

CONSTRUCTION

Écologie et solidarité sont les fondements d'un projet original

À Sainte-Croix, un immeuble d'habitation coopératif très original s'élève actuellement. Il met en valeur des savoir-faire traditionnels et vise une empreinte écologique minimale.

En ce début de printemps, le froid, les courants d'air et l'humidité que dégage la terre crue pénètrent jusqu'aux os, mais l'ambiance chaleureuse qui règne dans les futurs appartements de cet immeuble en chantier sur les hauteurs de Sainte-Croix (VD) fait toute la différence. Quelques coopérateurs, à la fois propriétaires et locataires, y sont en plein travail: ils montent avec application les murs en briques de terre crue qui sépareront leurs logements à chacun des quatre niveaux de l'immeuble.

«Ces briques ont été fabriquées ici même, lors d'un chantier participatif, avec une partie de la terre d'excavation du chantier, sous la conduite de l'entreprise Terrabloc. Construire ensemble ses propres murs est un plaisir auquel les futurs habitants participent volontiers. Cela nous permet de réduire les coûts et d'apprendre à vivre ensemble», sourit Daniel Béguin, l'un des treize membres de la coopérative DomaHabitare et fer de lance de cet ambitieux projet écologique et social.

Né d'un rêve

L'histoire a débuté en 2010, avec la création de la coopérative. Les trois membres fondateurs espéraient racheter une ancienne usine à Sainte-Croix pour y créer 18 appartements. «Très soucieux d'écologie, nous préférons



Les futurs habitants participent à la construction des murs en terre crue. Pierres sèches, tavillons, bois et paille ont aussi trouvé leur place dans cet immeuble moderne qui vise les plus hauts standards écologiques et énergétiques.

© PHOTOS YVES MEYLAN

la rénovation à la construction afin de ne pas empiéter sur les terres agricoles. Mais finalement la vente n'a pas été conclue et nous avons envisagé de bâtir du neuf. Une nuit, j'ai rêvé d'une immense serre avec des petites maisons à l'intérieur. Je l'ai dessinée, mais sans trop y croire au vu des règlements communaux. Nous avons ensuite trouvé un terrain et eu la chance de rencontrer Christian Jelk, un architecte de la place prêt à nous suivre dans cette aventure hors norme», raconte Daniel Béguin.

Dès le départ, la volonté des coopérateurs était en effet de créer un bâtiment ayant le moins d'impact possible sur l'environnement, de la construction à la déconstruction, et de vivre au plus près des cycles de la nature. «Pour répondre à ces souhaits, nous avons opté pour des matériaux les moins transformés possible, comme la

Pierre sèche, le bois, la paille et la terre crue, car ils pourront un jour retourner à la terre sans polluer quoi que ce soit. Nous avons aussi privilégié le local, en exigeant par exemple que le bois utilisé ne parcoure pas plus de 40 km entre l'endroit où il est coupé, usiné puis livré. Les toilettes à compostage et les citernes de récupération d'eau de pluie se sont également imposées», souligne Christian Jelk.

Malgré les résistances, le rêve de Daniel Béguin s'est peu à peu concrétisé, mais avec quelques coups de gomme et de crayon supplémentaires. Il s'élève aujourd'hui sous la forme d'un bâtiment à double enveloppe, l'extérieure en verre sur trois côtés, l'intérieure alliant une ossature en bois porteur et différents isolants écologiques, avec des coursives, des jardins d'hiver et des espaces de rencontre entre les deux.

Éloge de la lenteur et du geste

La construction a débuté en juin 2016 par l'élévation côté nord d'un énorme mur en pierres sèches, servant de soutènement du terrain. «Au début j'étais inquiet de la lenteur de ce travail, car ce n'est guère conforme aux habitudes dans les métiers du bâtiment. Puis j'ai réalisé que cela permettait de poser calmement le chantier et nous donnait le temps de réfléchir à des solutions pour d'autres éléments à venir», relève Christian Jelk.

L'artisanat sera aussi de mise pour la façade nord-est, bardée de tavillons, pour les murs

intérieurs en terre crue, mais aussi pour le vaste escalier en voûtes sarrasines qui mènera du garage aux étages supérieurs. Un luxe pour écolos nantis? «Pas du tout. Plutôt que de se payer des cuisines à 40 000 francs, le maître d'ouvrage a voulu accueillir des éléments qui soient issus du geste de l'homme, qui rendent hommage aux savoir-faire traditionnels et qui créent un environnement plus sain et plus agréable à vivre», insiste l'architecte.

Les discussions perpétuelles avec les coopérateurs ne l'ont pas effrayé, bien au contraire: «Nous avons pris beaucoup de décisions en cours de route, aussi en collaboration avec les entreprises, qui ont été curieuses de participer. Le dessin de l'immeuble n'était pas figé, sa création est devenue un projet collectif.» Il n'y a toutefois pas eu de miracle. «Le surcoût écologique représente 13% du prix du bâtiment, mais il est pleinement assumé par les futurs habitants et par la banque anthroposophique Freie Gemeinschaftsbank à Bâle, la seule qui ait compris le sens du projet, avant les chiffres. Les loyers restent toutefois abordables, car nous ne sommes pas riches» relève Daniel Béguin. D'une surface de 60 à 115 m², les dix appartements ont quasi tous trouvé preneur parmi des personnes de la région, qui ne se connaissaient pas auparavant, mais qui se réjouissent déjà de vivre bientôt, ensemble, sous le même toit.

AINO ADRIAENS

+ D'INFOS www.domahabitare.ch

BON À SAVOIR

Le plus haut standard de durabilité est visé

Question énergétique, l'immeuble DomaHabitare comptera essentiellement sur le soleil pour chauffer l'eau et les appartements, ainsi que pour fournir l'électricité. Au besoin, de petits poêles à bois offriront confort et plaisir supplémentaires aux habitants. Les performances énergétiques du bâtiment auxquelles s'ajoutent tous les efforts consentis pour réduire l'énergie grise et l'impact écologique des matériaux, ainsi que pour favoriser l'économie locale et la biodiversité du milieu naturel, devraient lui permettre de décrocher le nouveau standard SNBS (Standard de construction durable suisse), lancé en 2016. «Nous souhaitons prouver qu'il est possible d'atteindre le plus haut standard de durabilité en construisant un immeuble particulièrement low-tech. En Suisse, on a tendance à construire comme des horlogers. La simplicité est pourtant tout à fait possible, sans perdre en confort ni en qualité», assure l'architecte Christian Jelk.

+ D'INFOS www.nnbs.ch

